



LE TEMPS D'APRÈS

Journal de l'Université d'été francophone en santé publique de Besançon - N°3 NOVEMBRE 2020

LES ADDICTIONS AU TEMPS DE LA COVID-19 UN DÉFI POUR LA PROMOTION DE LA SANTÉ ?

La Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (Mildeca) a été créée en 1982 et placée sous l'autorité du Premier ministre depuis 2008¹. Elle conçoit, anime et coordonne la politique publique de lutte contre les conduites addictives. Suivi régulier des consommations et de leurs effets, nouveaux produits et usages, prévention, lutte contre les trafics... l'ensemble de ces démarches s'appuie sur des données scientifiques solides et le développement de dispositifs innovants, notamment en matière de réduction des risques. La crise de la COVID-19 donne une actualité spécifique à tous ces enjeux.

Tabac et alcool: une mortalité et des coûts sociaux à mettre en perspective

L'épidémie de coronavirus nous aura permis de prendre la mesure de ce que signifie pour nous une mortalité inacceptable. Nous déplorons à ce jour 44 548 décès liés à la COVID-19², alors que le tabac et l'alcool sont responsables respectivement de 73 000 et 41 000 morts chaque année. Or les décès liés à ces deux produits ne suscitent pas la même émotion. Cela montre bien à quel point les dégâts massifs provoqués par les conduites addictives sont profondément intégrés dans nos représentations. Il ne s'agit pas de minimiser l'importance de cette épidémie et la vigilance qu'il faut avoir à son égard, mais bien de nous faire réagir pour rendre aussi inacceptables les autres causes de mortalité prématurée.

Sur le plan économique et social, on a vu ce que veut dire un plan de relance à 100 milliards d'euros; l'effort du gouvernement est considérable. Mais rappelons-nous que le tabac et l'alcool représentent chacun, chaque année, 120 milliards d'euros de coût social. L'épidémie donne ainsi la mesure du poids économique de déterminants comme le tabac et l'alcool.

Confinement et addictions: état des lieux

Durant la première période de confinement, les consommations de certains produits ont varié: 26 % des fumeurs ont augmenté leur consommation de tabac, tandis que 16 % l'ont diminuée. On a, par ailleurs, observé une relative stabilité de l'usage de l'alcool et une diminution des consommations paroxysmiques («binge drinking»). Néanmoins, les personnes les plus dépendantes à l'alcool ont augmenté leur consommation; celle-ci a été un important cofacteur des violences intrafamiliales observées.

Il est aussi à craindre qu'on assiste, à terme, à une augmentation durable de l'ensemble des consommations, d'autant que la crise, par ses composantes

sanitaires et sociales, génère chez beaucoup d'entre nous des inquiétudes sur leur propre état de santé et celui de leurs proches, sur la situation économique, sur l'avenir. Toutes ces inquiétudes sont susceptibles d'augmenter le recours à des substances psychoactives pour faire face à cette situation anxiogène.

L'innovation pour réduire les inégalités sociales et territoriales

La consommation de produits psychoactifs ne fait pas exception à la stratification sociale qui concerne l'ensemble des déterminants de la santé. Or, si la crise sanitaire a des conséquences négatives sur la santé globale et les conduites addictives, elle se double d'une crise sociale avec une dégradation attendue des conditions de vie, malgré les efforts développés pour limiter les conséquences sociales de l'épidémie.

Cependant, la crise a aussi permis le développement de mesures visant à lutter contre des inégalités territoriales d'accès aux soins: télémedecine, téléconsultation, réduction des risques à distance... Les services d'addictologie se sont engagés dans la mise en place de ces moyens jusqu'ici peu développés. La crise sanitaire nous a incités à innover. Autant de pratiques qu'il faudra capitaliser pour les généraliser et aller vers de nouvelles innovations. Par exemple, les Centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (Csapa) et les Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (Caarud) se sont adaptés pour maintenir le lien avec leurs patients, trouver des hébergements pour les populations en grande précarité et se rapprocher des nombreux services à vocation sociale.

La promotion de la santé comme un levier de réponse à l'épidémie

Les mesures prises pour faire face à l'épidémie de la COVID-19 sont des illustrations de la santé dans toutes les politiques, concept fort de la promotion de la santé.

Nous n'aurions jamais imaginé que le ministre des Solidarités et de la Santé puisse imposer des mesures qui aient un tel impact sur l'économie, le système éducatif, universitaire... au point que certains dénoncent une «dictature sanitaire». C'est un exemple totalement inédit.

Mais en dehors de l'urgence actuelle, la santé dans toutes les politiques, pour être acceptée, ne doit pas être menée à marche forcée. Cette question se pose aussi dans le domaine des addictions. S'agissant de la consommation d'alcool, si l'enjeu sanitaire est premier, l'enjeu économique est aussi considérable avec des secteurs de production et de distribution dont il faut comprendre la complexité et avec lesquels il faut discuter. Il s'agit d'un équilibre à trouver. Tout en étant adepte de la promotion de la santé, il faut rester vigilant sur la posture à adopter; il serait contre-productif d'apparaître comme des donneurs de leçons et d'adopter des postures simplistes. En revanche, il est essentiel de rappeler constamment les 41 000 morts imputables à l'alcool chaque année, ainsi que les accidents et les violences induits par sa consommation; et inlassablement tenter de convaincre les politiques que l'on peut faire plus et mieux dans le domaine de la prévention.

Favoriser les connaissances, mais aussi partager les expériences

Que l'on parle tabac, alcool, drogues, écrans ou jeux vidéo, les conduites addictives, au-delà des enjeux de santé, ouvrent sur des questions d'ordre social et culturel. Notre domaine est chargé d'idées reçues, de représentations, d'habitudes, d'idéologies. Le module piloté par l'équipe de la Mildeca, lors de la prochaine Université d'été francophone en santé publique, s'intitule «Créer des environnements protecteurs face aux conduites addictives: modalités communes et spécificités par milieux de vie». Il a pour objectif d'identifier, à partir de données fiables, les leviers efficaces à mettre en œuvre dans une action publique et partenariale, aussi bien au niveau national que local.



On pourra alors faire valoir les bénéfices des environnements protecteurs, pour chaque individu et pour la société toute entière, et porter, avec conviction, un seul et même discours. Promouvoir la santé de tous ne relève pas d'une normalisation stérilisante des comportements, mais participe d'une évolution vers une société bienveillante et émancipatrice tournée vers le bien-être du plus grand nombre.

Entretien avec NICOLAS PRISSE, Président de la Mildeca, réalisé par MOHAMED BOUSSOUAR.

Pour en savoir plus sur les conduites addictives depuis le début de l'épidémie de COVID-19, se reporter aux enquêtes:

- www.ofdt.fr/publications/collections/periodiques/lettre-tendances/les-addictions-en-france-au-temps-du-confinement/
- www.santepubliquefrance.fr/dossiers/coronavirus-covid-19/enjeux-de-sante-dans-le-contexte-de-la-covid-19
- www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2020/enquetes-epicov-et-sapris-quels-sont-les-enjeux-biologiques

¹ Une présentation complète de la Mildeca est consultable sur: www.drogues.gouv.fr/

² COVID-19: tableau de bord de l'épidémie en chiffres. Saint-Maurice: Santé publique France, 2020-11-15. En ligne: www.santepubliquefrance.fr/dossiers/coronavirus-covid-19/coronavirus-chiffres-cles-et-evolution-de-la-covid-19-en-france-et-dans-le-monde



COVIDÉO

Alexandre le Bienheureux, nanar ou brûlot révolutionnaire ?



Revoir le film d'Yves Robert *Alexandre le Bienheureux*, cinquante ans après sa sortie, peut procurer des impressions contrastées. Les cinéphiles y trouveront quelques pépites, comme les débuts cinématographiques de Pierre Richard, le flegme

Cette décision jette le trouble dans la vie laborieuse du village et les habitants tentent de le forcer à reprendre le travail. Ils échouent et Alexandre commence même à faire des émules...

Avec son air de ne pas y toucher, ce petit film s'attaque joyeusement à deux piliers de notre organisation sociale: le travail et le mariage, tous deux décrits comme sources d'aliénation.

Cette franche apologie de l'oisiveté et de la paresse n'a que peu d'équivalents, hormis le plus politique *Droit à la paresse* de Paul Lafargue paru en 1880. Le propos paraît ici moins révolutionnaire, mais tout aussi non conformiste. Les déclarations d'Alexandre sont radicales ? « *Faut prendre le temps de prendre son temps* », « *Je me repose ! Et ma terre elle fait comme moi : elle se repose !* ». Les réactions sont à la mesure de l'incongruité : « *Un homme qui ne travaille pas, c'est pas moral !* », « *Y'a pas, il faut le lever : c'est un danger cet homme-là !* ».

Le travail et la production considérés tout à la fois comme une valeur morale, une qualité individuelle, un moyen presque exclusif de reconnaissance sociale ? Et le mariage (la famille) comme clef de ce pacte social tacite ? Décidément, les idées de cette année 1968 étaient bien chimériques... Souhaitons tout de même que cet Alexandre, confiné avec délectation dans son lit, remettant en question les valeurs du travail et de la famille, ne nous insuffle pas de mauvaises pensées ! Cet Alexandre, au temps de la COVID-19, aurait peut-être donné le goût à beaucoup d'entre nous, d'aspirer à une autre vie, au désir de partir à la campagne, de ralentir le rythme de son existence, de profiter de petits plats... en quelque sorte de faire passer le bonheur avant le reste, pour sa santé et son bien-être.

ALAIN DOUILLER

RÊVE PARTY

Du rêve et du dentifrice....

Rêver avec Clémentine Motard, chargée de projets à Fabrique Territoires Santé, c'est évoquer dans la même conversation, l'entre-soi des acteurs de la promotion de la santé, le féminisme, la FNSEA¹, les actions de sensibilisation et un tube de dentifrice !

« *Ce qui est enthousiasmant, c'est quand on va à la source des problèmes* », les actions où on arrive à s'organiser collectivement pour poser la question de l'accès à une alimentation saine par exemple, plutôt que marteler un message sur la mauvaise qualité nutritionnelle des chips.

Ce qui fait rêver Clémentine, c'est la création d'un rapport de force efficace pour faire bouger les choses, pour traiter « les causes des causes » : les revenus des personnes, le modèle économique, le travail, tout ça... Comme d'autres rêveurs avant elle, elle a une âme de révolutionnaire. Mais ce rêve implique que la promotion de la santé s'ouvre un peu... « *Quand on reste entre nous, cela ne marche pas !* » Il faudrait aller sur le terrain, se mettre à la disposition des gens, aller vers l'organisation communautaire pour aider à construire des modèles plus proches de ce qu'est la promotion de la santé.

Quand on lui demande par quoi elle commencerait, Clémentine hésite entre une réponse personnelle et une réponse qu'elle juge plus en lien avec son activité professionnelle. Elle commencerait par la cause des femmes

et par l'alimentation. D'abord en donnant de la visibilité aux premières et en embarquant les agriculteurs dans une réflexion large sur l'accès à une alimentation saine. Et Clémentine de faire le lien entre ses deux sujets de prédilection. Quand on évoque l'alimentation, on évoque souvent le rôle des femmes et l'injonction de cuisiner mais on les renvoie ainsi systématiquement à leur condition...

Le rêve de Clémentine s'appuie aussi sur un nouveau lexique : réduire l'emploi du terme de sensibilisation pour lui préférer celui de mobilisation, substituer « accompagnement » trop paternaliste à son goût par « se mettre au service de ». Et si vous trouvez son rêve trop ambitieux, ou Clémentine trop idéaliste, elle vous proposera une piste pour y parvenir : le tube de dentifrice. Il ne s'agit ni d'une action de santé bucco-dentaire, ni d'une méthode miracle. Juste d'une métaphore pour expliquer que l'affrontement n'est pas la seule perspective, mais qu'à l'image d'un tube de dentifrice, changer le monde nécessite de doser la pression que l'on exerce sur l'environnement !

ANNE LAURENT

www.youtube.com/watch?v=zrhvY1x9Nmk&ab_channel=EditionsGoutted%27Or

¹Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles

HOROSCOOP

La philosophie de cet horoscope ? C'est simple, elle tient en deux mots : « One Health », une pour tous et tous pour une ! Le prisme de lecture ? Multifocal, une déclinaison de 7 objectifs de développement durable sur les 17 préconisés. Finie l'étroitesse zodiacale ! La COVID-19 nous pousse à lire l'avenir avec un monocle écologique.

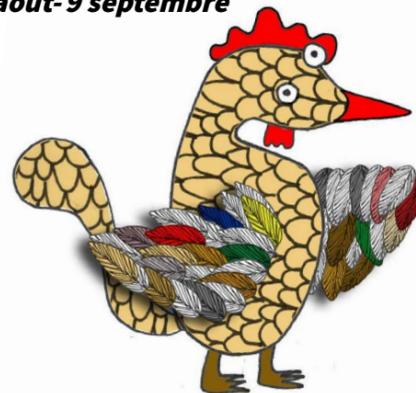
De quel signe êtes-vous ?

On a tous quelque chose en nous de Pangolin. Alors, si vous êtes né entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre, vous êtes Pangolin. Tous pareils ? Non, notre horoscope tient compte des ascendants. L'année Covid commence le 17 mars... Si vous êtes né entre le 17 mars et le 22 mai, vous êtes **Pangolin-Chauve-Souris** ; entre le 23 mai et le 14 août, vous êtes **Pangolin-Scarabée** ; entre le 15 août et le 9 septembre, **Pangolin-Poule** ; entre le 10 septembre et le 15 mars, **Pangolin-Moustique** et si, enfin, vous êtes né le 16 mars, vous êtes **Pangolin-Rat**.

Dans ce n°3, nous fêtons le Pangolin-Poule (15 août-9 septembre). Pour retrouver l'horoscope du Pangolin-Chauve-souris et du Pangolin-Scarabée, il suffira d'un clic vers : www.fnes.fr/wp-content/uploads/2020/04/Journal-HS-Uni-ete-2020_N2.pdf !

ANNE SIZARET

PANGOLIN – POULE 15 août-9 septembre



Alors là, parlons-en ! Vous avez toute latitude pour vivre harmonieusement en société matriarcale. Pas besoin de mâle pour être productive : vous pondez à merveille avec ou sans coq. Par contre, dès que le coq pose ses ergots dans la basse-cour, c'en est fini : il s'empâte, tout lui est dû, il vous réveille à point d'heure, vous n'arrêtez pas de caqueter et de vous crêper la crête... Point trop n'en faut, les poulettes ! La séduction oui, la soumission non ! N'ayez pas peur de chanter plus haut que le coq, affirmez-vous ! Un jour il finira en girouette ou en gigolette. N'oubliez pas : « Cogito ergot sum » !

Pas de pauvreté



« Une pour toutes et toutes pour une », voilà votre devise ! Confinée au poulailler, vous passez vos journées à vous réjouir de petits riens : un ver par-ci, une épluchure par-là.

Vous donnez le sentiment de vivre dans l'opulence. Continuez à picorer le sens de la vie en tirant le meilleur profit de votre environnement ; vous êtes un tel exemple de santé communautaire, vous symbolisez à merveille l'esprit de pool.

Un conseil ? Soyez prête ! En ces temps de confinement, nombreux sont ceux qui se remettent à éplucher leurs légumes...



Que vous soyez de Bresse, blanche ou mouillée, vous aimez la compagnie de vos pairs et faites preuve d'indulgence et d'ouverture d'esprit : les pattes dans la boue ne sont pas un prétexte à la distanciation sociale.

Vous alimentez un grand rêve : celui d'avoir un jour des dents – qui coïncidera avec la fin de la pandémie. Encore un effort, vous allez être récompensée. Les temps sont propices à nous faire prendre des vessies pour des lanternes et des œufs frais pour des œufs d'or.

Faim « zéro »



Vous incarnez le concept de « zéro déchet ». Avec vous, il y a toujours une place à table, un coin dans le poulailler. Tout devient prétexte à partager vos repas en toute simplicité.

Un grain de blé égaré, une fane isolée ? Sus au gaspillage ! En un coup d'aile, vous dressez la table et amutez vos copines pour un festin de reines. Votre grande interrogation du moment : à quoi peut servir un couteau ? Persévérez, documentez-vous, vous allez bientôt trouver la réponse et vous allez être toute surprise. Mais restez prudente et ne tentez pas l'exercice du couteau entre les dents ! Trop risqué.



Choisissez le plein air plutôt que la batterie ! Aérez-vous, courez, muscliez-vous les cuisses, gonflez vos ailes, vous ferez des heureux ! Ne négligez pas l'exercice.

En batterie, même si c'est plus Rock'n Roll, vous finirez sous antibiotiques, aigrie et déplumée... et sans doute sourde. Attention aux risques auditifs ! Vous rêvez d'un environnement favorable ? Le bonheur est dans le pré !

Bonne santé et bien-être



Que d'ambition ! Avec la grippe du poulet, vous essayez de vous hisser au niveau de vos concurrents, les porcs et les canards sauvages. Vous rêvez de franchir la barrière des espèces. Nom de code de l'opération ? H5N1 ! Cibles visées : les ministres de la santé ! Un conseil : apprenez à voler de vos propres ailes, envoyez-vous en l'air, et vous réussirez peut-être à devenir une poule folle, comme la vache votre voisine. Ne vous couvrez pas trop cet hiver : la chair de poule vous donne bon teint et regonfle vos plumes. Côté bien-être et hygiène de vie, vous avez trouvé la recette : ponte, picorage, dodo. N'oubliez pas d'agiter les pattes de temps en temps et méfiez-vous des mégots cachés sous les feuilles de salade, cela pourrait ruiner vos efforts.



Vous impressionnez votre entourage et vos compétences psychosociales vont bien au-delà de votre capacité à faire un huit avec votre bouche. Attention cependant aux alliances douteuses, prenez le temps de réfléchir.

Si vous songez à développer un partenariat avec le vison – façon industrie du luxe, lui en boa, vous en frou-frou, ou vice-versa – abandonnez le projet, le vison n'est plus une valeur sûre depuis qu'on a trouvé chez lui une souche mutante de coronavirus.

Restez modeste, vos ambitions pourraient vous conduire à finir en nuggets. Fuyez les bonimenteurs de la restauration rapide qui vous promettent de baigner dans le bonheur alors que c'est le bain d'huile qui vous attend.

ÉCHOS DES WEB CONFÉRENCES

Problème, solution, problème, solution... ce sont les deux termes scandés au début de la deuxième Web Conférence de la 17^e Université francophone en santé publique. Son objet: la recherche interventionnelle (RI) en promotion de la santé érigée aujourd'hui en « science des solutions ». Rien que cela ? Eh oui, c'est Louise Potvin¹, professeure à l'Université de Montréal, qui nous le dit, et ce sont Joëlle Kivits, maître de conférences en sociologie à l'École de santé publique de Nancy, Chloé Hamant, référente recherche et méthodes d'enquête à l'Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé (Ireps) Auvergne-Rhône-Alpes et Benjamin Tezier, entraîneur sportif et doctorant, qui nous l'ont expliqué.

La recherche interventionnelle : une réponse en faveur de notre pouvoir d'agir en promotion de la santé

Une solution hybride

La mixité d'origine de ces trois intervenants (chercheur/acteur de la promotion de la santé) est un indice permettant de mieux comprendre ce qu'est la RI. Si l'on souhaite se mettre au service de l'innovation sociale en matière de santé, il faut impérativement mobiliser l'interdisciplinarité. Ce rapprochement chercheurs/acteurs n'est pas toujours aisé. « Les acteurs de santé publique, qu'ils soient décideurs ou intervenants de terrain, doivent adopter une posture décomplexée vis-à-vis de la recherche. Il ne s'agit pas de transformer les acteurs en chercheurs, mais de développer leurs compétences de façon à ce qu'ils puissent travailler plus efficacement avec ces derniers, notamment dans des processus de co-élaboration de l'objet et du protocole/projet de la recherche »². Il en est de même pour les chercheurs. Ces derniers ont parfois de la difficulté à passer de l'explication (des problèmes) à l'action (permettant d'engager des solutions).

C'est possible !

Le chaînon manquant pour rapprocher ces deux mondes passe souvent par des intermédiaires ayant un pied dans chacun de ces domaines. Ce sont des oiseaux rares, mais ils existent ! Cette Web Conférence a permis d'approcher la réalité de cette « convergence des luttes ». En effet, c'est un long chemin pour rassembler autour d'un même projet de RI des décideurs, des acteurs, des chercheurs de différentes disciplines. Cela demande beaucoup de temps et d'énergie, mais cela produit des résultats utiles à l'action et à la décision. Les deux exemples présentés au cours de cette conférence l'ont fort bien illustré dans deux domaines différents, la prévention du tabagisme et la promotion de l'activité physique.

Accompagner le mouvement

L'une des questions qui est souvent revenue de la part du public: mais où peut-on trouver ces « oiseaux rares » si l'on souhaite se lancer dans la RI ? La réponse

n'est pas aisée, mais envisageable. Il est d'abord possible de se rapprocher des équipes de recherche et de l'Ireps de sa région³ pour trouver des ressources permettant aujourd'hui de développer la RI. À l'occasion du récent débat parlementaire sur la Loi de programmation pluriannuelle de la recherche, une tribune a été publiée dans *Le Monde*. Elle s'intitulait « Il faut ouvrir le système français de recherche et d'innovation à la société »⁴. Elle a pour origine le développement du « Tiers secteur de la recherche »⁵, dont les enjeux sont proches de ceux de la RI. Ce sujet sera l'objet d'un colloque en distanciel, les lundi 30 novembre et mardi 1^{er} décembre 2020 (pour vous inscrire suivre le lien en référence⁶). Par ailleurs, il existe maintenant, dans plusieurs régions, des centres de recherche en santé publique visant à rapprocher le monde académique et les acteurs de santé, dans le but notamment de développer la RI⁷. Cette nouvelle approche est donc actuellement en plein essor et le visionnage de la Web Conférence

(youtu.be/fcT2vzpCefM), nous l'espérons, vous donnera à la fois l'occasion d'en savoir plus et l'envie de vous inscrire au module dédié lors de la 18^e Université d'été pour trouver des solutions et vous engager avec confiance dans la RI !

FRANÇOIS BAUDIER

Les web conférences « Pour une santé publique plurielle » se poursuivent

14 décembre 2020 - 16h30/18h

Les inégalités en période de COVID-19: pourquoi les politiques de santé doivent-elles être adaptées aux handicaps ?

Plus d'informations

Lara Destaing
lara.destaing@univ-fcomte.fr
+33 3 81 66 55 75
www.fnes.fr/universite-ete-santepublique-besancon/17eme-universite-dete

¹Potvin L, Ruggiero E, Shoveller JA. Pour une science des solutions : la recherche interventionnelle en santé des populations. *La Santé en Action* 2013; 425: p. 13-15. En ligne: www.santepubliquefrance.fr/docs/pour-une-science-des-solutions-la-recherche-interventionnelle-en-sante-des-populations

²Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé. Formation nationale des Ireps: La recherche en promotion de la santé. Dijon, octobre 2016.

³www.fnes.fr/

⁴Le Monde, 7 juillet 2020. En ligne: www.lemonde.fr/idees/article/2020/07/07/loi-de-programmation-pluriannuelle-de-la-recherche-il-faut-ouvrir-le-systeme-francais-de-recherche-et-d-innovation-a-la-societe_6045476_3232.html

⁵www.science-ensemble.org/ressources/ugpyn-2017-prendre-au-serieux-la-societe-de-la-connaissance-livre-blanc

⁶www.tiers-secteur-recherche.org/

⁷www.ubfc.fr/wp-content/uploads/2019/04/POLE-SANT%C3%89-PUBLIQUE_seminaire-2018-web-1.pdf

PORTRAIT EN FRANCOPHONIE

Imene Damouche : la liberté de l'engagement



Repérée pour son implication dans l'Université en santé publique du Maghreb, Imene Damouche, médecin spécialiste en épidémiologie et médecine préventive, ne se laisse dicter la conduite de sa vie par personne. D'abord médecin généraliste engagée en pédiatrie et gynécologie dans une polyclinique à Oran, en Algérie, elle décide en 2014 de quitter le confort oppressant d'une vie toute tracée pour reprendre des études, forte du soutien de ses enfants, Amira et Abdelhadi, aujourd'hui âgés de 16 et 11 ans. Désormais diplômée en santé publique, Imene se lance en 2019 dans l'aventure d'un nouveau poste à Djanet, commune du sud-est du Sahara algérien située non loin de la frontière libyenne et nigérienne. Elle s'y confronte à la lutte permanente contre des maladies infectieuses qui prennent ici des formes graves: rougeole, paludisme, hépatite...

plus loin, de l'autre côté de l'Atlantique. Elle a déposé une demande d'inscription en vue de préparer une maîtrise de recherche en sciences de la santé à l'Université de Sherbrooke, au Québec. Encore une « ville oasis », baignée par quatre rivières et un grand lac... une belle métaphore pour un parcours professionnel encore au confluent de multiples courants et dont le flot impétueux n'est pas près de s'arrêter.

CHRISTINE FERRON

« Le Temps de l'Université d'été » est réalisé dans le cadre de l'Université d'été francophone en santé publique

Rédaction en chef

ALAIN DOULLER, Comité départemental d'éducation pour la santé de Vaucluse
CHRISTINE FERRON, Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé

Rédaction

FRANÇOIS BAUDIER, École des hautes études en santé publique
MOHAMED BOUSSOUAR, MBOconseil.santé
LARA DESTAING, Université de Franche-Comté
ANNE LAURENT, Institut Renaudot
ANNE SIZARET, Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Bourgogne-Franche-Comté

Secrétariat de rédaction

MARIE-FRÉDÉRIQUE CORMAND, Santé publique France

Design graphique - Maquette - Imagerie
PLANCHEDEBOIS & ANNE SIZARET

Université d'été francophone en santé publique

UFR Santé - 19, rue Ambroise-Paré
- CS 71806 - 25030 Besançon Cedex
Tél. 03.81.66.55.75 - E-mail: lara.destaing@univ-fcomte.fr

L'irruption de la COVID-19 est venue en juillet 2020 allonger la liste, en y ajoutant, comme partout dans le monde, son lot d'angoisse et d'incertitude: « Nous étions comme des élèves à qui on annonce une interro surprise, et qui ne sont pas prêts ». En dépit de cette impréparation, la ville de Djanet s'en sort plutôt bien, puisqu'on n'y compte pas plus de 36 cas pour 38 000 habitants. Imne explique cette relative protection par l'isolement géographique de la commune, son climat très chaud et sec, et en dépit des difficultés, la qualité de la vie qui s'écoule tout en douceur dans cette oasis plantée de palmiers. Mais les rêves d'Imene la conduisent